

## Editorial

## La culture et les affaires

**L**a francophonie, c'est aussi les bonnes affaires. Il y a eu même un Forum francophone des affaires. Et la trouvaille la plus délicieuse en la matière est la publicité commerciale en couleur qui se lit comme suit en première page de nos journaux ces jours-ci:

*"Spécial Francophonie. Oreillers. Serviettes. Duvets (soie). Couvre-pieds. Sorties de bain. Marketed by CNJ Bombay Dyeing".*

Il n'y a absolument rien de mal à cela car ce n'est qu'une des manières de faire la fête à l'île Maurice, à l'occasion des grands événements, allant de la visite d'un chef d'Etat étranger aux fêtes nationales locales, culturelles ou religieuses. Maurice a l'habitude de vibrer avec les événements avec une intensité que l'on retrouve rarement ailleurs et, par ailleurs, l'art de bien commercer est une vieille tradition mauricienne depuis Mahé de La Bourdonnais.

Ce dernier, un des plus grands fondateurs-bâtisseurs de Maurice, avait, bien sûr, un penchant très prononcé pour les bonnes affaires, en sus de son travail de chef du gouvernement colonial de l'Isle de France. Il faisait des profits substantiels, disent ses biographes en le citant lui-même, dans plusieurs sphères du commerce avec l'Orient. Ce penchant à s'enrichir le mit à la tête d'une belle fortune mais lui attira aussi des ennuis et des jalousies de toutes parts et des accusations de corruption qui le menèrent à la Bastille — injustement, puisqu'il fut blanchi trop tard...

La postérité devait lui rendre justice et lui reconnaître son génie phénoménal qui lui permit de transformer l'Isle de France à partir de 1735 en un pays moderne pour l'époque avec une technolo-

gie qui était la meilleure de son siècle, à en juger par les énormes travaux de génie civil, de génie militaire, d'urbanisme, et d'aménagement du port de Port-Louis qu'il mena à bien. Il réalisa un miracle économique en stimulant les activités commerciales et industrielles, créa une véritable économie locale, fit construire des bâtiments et des navires d'excellente qualité, et par-dessus le marché, alla en Inde faire des conquêtes militaires contre la puissante machine militaire et navale de la Grande-Bretagne.

Aujourd'hui, les Mauriciens, forts de leur miracle économique des années 80, retrouvent, avec délices, ce même goût des affaires. Les commerces, petits et grands, se sont multipliés à travers le pays. Nos visiteurs étrangers, forts de leurs francs, de leurs rands ou de leurs dollars, trouvent de tout dans les "foires" de l'Arab Town à Rose-Hill ou du marché de Flacq et ailleurs, à des prix alléchants. Avec les boutiques hors-taxe et le port franc, nous nous rapprocherons bientôt de l'objectif consistant à faire de Maurice toute entière un "shopping paradise".

Mais nous aurons intérêt à n'y pas perdre notre âme et nos richesses pluriculturelles, d'autant plus que le pays continue de s'industrialiser et de se moderniser intensivement. Il faut savoir que la culture et les affaires peuvent et doivent, dans un contexte approprié, coexister sans problème.

Aux 18ème et 19ème siècles, il y eut des périodes de commerce libre qui enrichirent considérablement le pays. Et activités et commerciales et culturelles faisaient jadis, par exemple dans l'Antiquité, plutôt bon ménage avant ce qu'aujourd'hui le magazine parisien L'EX-PRESS appelle, dans sa dernière édition internationale, "l'assaut

américain" à coups de milliards de dollars pour commercialiser, à l'échelle planétaire, avec des satellites de communication, une culture au rabais qui n'a rien à voir, par exemple, avec la grande et riche littérature américaine elle-même, mais qui propage un culte de la "gun culture" et de la violence qui s'avère dangereux pour l'avenir.

Il y a donc, d'une part, entre la coexistence du commerce et de la culture, la vaine, dans l'Antiquité, et, d'autre part, la "gun culture" et autres valeurs dangereuses et égoïstes propagées par les satellites de communication déversant bientôt le GATT aidant — sur les villages d'Asie, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine des émissions de l'industrie audiovisuelle américaine, matière à une réflexion préventive concrète. Car il s'agit de sauver la planète d'une véritable uniformisation culturelle avec mille et un dangers qui sont inhérents à une telle situation.

SYDNEY SELVO